

2534

LES

MARIAGES ÉCOSSAIS,

VAUDEVILLE, EN UN ACTE,

PAR MM. DÉCOUR, HUBERT ET LAQUEYRIE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE LA GAÏTÉ, LE 17 OCTOBRE 1823.

PRIX : 75 CENT.



A PARIS,

Chez DELAVIGNE, tenant Cabinet de Lecture,
rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, passage de l'Ancre.

1823.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

MAD. POLLY, meunière	Mad. MITONNEAU.
ANNA, }	Mlle. GOUGIBUS.
CLARA, } ses filles.	Mlle. DUMOUCHEL.
WILLIAMS	M. PARENT.
BETZY, fille de Williams	Mad. ADOLPHE.
KILSON, amant d'Anna	M. DUMÉNIS.
JAMES, amant de Clara	M. MERCIER.
TOMI, garde-moulin, amant de Betzy.	M. HYPOLITE.
UN VILLAGEOIS parlant	M. DUMOUCHEL.
UN GARÇON, portant un tambour.	
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.	

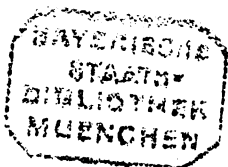
*La scène est dans un village, sur la frontière d'Écosse
et d'Angleterre.*

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la déci-
sion de S. Ex., en date de ce jour.

Paris, le 30 Août 1823.

Par ordre de son Excellence,
Le Chef adjoint au Bureau des Théâtres,
COUPART.

F.-P. HARDY, imprimeur, rue Neuve-St.-Médéric, n°. 44.



LES

MARIAGES ÉCOSSAIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.



Le Théâtre représente un village. — A droite, la maison de Williams. — A gauche, un Moulin. — Dans le fond, un pont, sur lequel on aperçoit un poteau, avec cette inscription : « Frontière d'Angleterre et d'Écosse. »



SCÈNE PREMIÈRE.

BETZY, ANNA, CLARA, sur le devant; VILLAGEOIS
ET VILLAGEOISES.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air : *J'allons pour vous servir.*

(des Deux Turenne.)

Amans de ces cantons,
Vite allons
Au village
Où pour le mariage
S'reudent fill's et garçons.

(*Ils font des préparatifs pour le départ.*)

BETZY.

Dites donc, cousines, où vont-ils donc comme ça ?

CLARA.

Ma fine, je n'sais, Betzy.

BETZY.

Et toi, Anna ?

ANNA.
Eh ! bien, moi, je m'en doute ; ou, pour mieux dire, je le sais. (*D'un air mystérieux.*) Ils vont passer la frontière.

BETZY.
Passer la frontière !

ANNA.
Oui, pour se rendre au village de Greatney-Green ; c'est pas si loin.

BETZY.
Mais, pour quoi donc ça ?

ANNA.
Pardine, pour se marier.

CLARA.
V'là pourquoi la p'tite Nelly, qu'ses parens n'voulaient pas unir à son amant ; fit l'voyage, et r'vint femme, de fille qu'elle était.

ANNA.
On f'dit qu'il faut pour c'la, s'adresser à un maréchal-ferrant.

AIR : de la *Petite Scène*.

Pour augmenter ses p'tits profits,
Sa science est, dit-on, profonde.

CLARA.
Et d'puis cent ans, de père en fils,
Il a l'droit d'marier tout l'monde.

BETZY.
Pourrait-on blâmer des travaux
Qui des amans calment les peines !
Et qui met des fers aux chevaux,
Peut aux époux donner des chaînes.

Et, sais-tu où demeure ce maréchal ?

ANNA.
Non, pas positivement, mais j'crois ben que c'est quelque part par-là, et que le pont, que tu vois là bas, mène sur le chemin, car j'ai vu tout plein de jeunes filles et d'jeunes garçons, qui cherchaient de loin l'clocher d'ce village.

CLARA.
C'est donc ça que monsieur James, et que monsieur Kilson voulaient nous en enseigner la route.

ANNA.

Et qu'not' mère nous fit un train... ah!..

UN VILLAGEOIS.

Allons, mes amis, v'là qu'tout est disposé; profitons du moment : qui m'aime, me suive.

tous, *en chœur.*

Amans de ces cantons,
Etc., etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, WILLIAMS, UN TAMBOUR.

WILLIAMS.

Alte-là, vous autres. Tu dieu! quelle ardeur! on n'aurait qu'à vous laisser faire, le village serait bientôt désert.

LES VILLAGEOIS.

L'grand malheur!

WILLIAMS.

Paix! (*battement de tambour.*) Il y a défense expresse de passer la frontière, pour se rendre à Greatney-Green.

LES VILLAGEOIS.

Ah! père Williams.

WILLIAMS.

N'y a pas de ah! qui tienne. Monsieur le Constable dit comme ça qu'ces voyages s'multiplions par trop, et, en son nom, j'venons y mettre ordre. (*battement.*) V'là son ordonnance; paix! (*battement.*) Écoutez-moi tous; c'est lui qui parle. (*battement.*)

Air du Petit Tambour.

A l'ordr' soyez résignés;
Du voyage
Adieu l'usage;
Les amans de ce village
Viennent chez eux d'être consignés.

Depuis trop long-temps, morguennel
Nos fill's et leurs amoureux
S'en vont gaiement par centaine
De l'hymen former les nœuds;

En désertant à grands pas,
De cet usage ils abusent ;
Si les enfans s'en amusent,
Les pères n' s'en amusent pas.

A l'ordr' soyez résignés, etc.

Chaque jour avec mystère,
Sans crain' d'augmenter le mal,
Vous franchissez la frontière,
Pour aller chez l'maréchal.
Seulement deux ou trois ans
Faut suspendre ce voyage :
Les filles de ce village
Sont filles trop peu de temps.

A l'ord' soyez résignés, etc.

UN VILLAGEOIS.

Eh ! qu'est-ce que ça fait à monsieur le Constable ?

LES VILLAGEOIS.

Est-ce que ça le regarde ?

WILLIAMS.

Silence ! je vous ordonne, moi, Jacques Williams, au nom de monsieur le Constable. (*battement.*) (*au Tambour*) Que diable, Jonn, si nous continuons de parler ensemble, on n' m'entendra pas. (*Le tambour dépité, passe sa caisse derrière son dos, et fait semblant de battre avec ses baguettes.*) Au nom de monsieur le Constable, j'vous ordonnons de ne traverser ce pont qui conduit à Greatney-Green, qu'une fois par an ; entendez-vous ? à la Saint-Claude.

LES VILLAGEOIS.

Qu'une fois par an, est-ce possible ?

WILLIAMS.

Allons, paix ! et ne répliquez plus.

ANNA ET CLARA.

Ah ! mon Dieu, voici ma mère.

UN VILLAGEOIS.

Bon ! la meunière nous soutiendra.

SCENE III.

LES MÊMES, MAD. POLLY.

MAD. POLLY.

Que faites-vous là petites filles ?

ANNA.

Rien, ma mère.

MAD. POLLY.

Rien, rien ! un' fille qui n'fait rien pense toujours à queu-
que chose.

AIR : *J'entends l'heure qui m'appelle.*

Vite d'ici
Qu'on se retire,
Sans rien dire,
Vite d'ici
Partez, je le veux ainsi.

BETZY.

Là, là, tout doux,
Point d'courroux ;
Je vous en prie,
Appaisez-vous,
N'avez-vous pas fait comm' nous.

WILLIAMS.

Elle n'a pas tort,
Et j'approuvons fort
Qu'all' crie.
Moi, d'mon côté
J'aurons mêm' sévérité.

MAD. POLLY, WILLIAMS.

Vite d'ici, etc.

TOUS LES AUTRES.

Vite d'ici,
Faut qu'on s' retire,
Sans rien dire,
Vite d'ici
Partons, on le veut ainsi.

(*Anna, Clara, et les Villageois sortent, Betzy rentre
chez elle.*)

SCÈNE IV.

MAD. POLLY, WILLIAMS, ensuite BETZY.

MAD. POLLY.

Ah ! ça, mon cher beau-frère, j'viens vous d'mander avis.

WILLIAMS.

Pour n'en faire, comm' d'coutume qu'à votr' tête, n'est-ce pas ?

MAD. POLLY.

Non, non... Vous savez qu'il y a deux ans que j'sis veuve ?

WILLIAMS.

Deux ans ! tant qu'ça ?

MAD. POLLY.

Tout autant ! v'là l'treizième mois, et pour c'qui est d'ces choses-là, drès que la deuxième année est commencée on la compte finie... Ah ! j'ai ben du r'gret du pauvre défunt.

WILLIAMS.

J'vois madame ma belle sœur, que l'temps vous dure.

MAD. POLLY.

Le moyen qu'il n'durit pas ! j'ai tant de charge, tant de tracas ! deux filles qui dev'nons grandes, un moulin à entretenir, ça n'va plus comm' au temps du défunt, faut un homme pour soigner tout ça.

WILLIAMS.

Faut marier vos filles.

MAD. POLLY.

Vous n'y êtes pas, ell's ont l'temps d'attendre, et l'plus pressé, c'est d'me marier pour elles.

WILLIAMS, *riant*.

Vous ?

MAD. POLLY.

Moi.

WILLIAMS.

Tout de bon ?

MAD. POLLY.

Tout d'bon... je n'sis embarrassée qu'du choix... ils sont trois ou quatre ; faut qu'vous me conseillez là-dessus,

BETZY, *à la porte de la maison*.

Écoutons c'qu'ils disent.

MAD. POLLY.

D'abord James, le forgeron.

BETZY, *à part*.

L'amoureux d'Claral

MAD. POLLY.

Kilson, le menuisier.

BETZY, *à part.*

L'amant d'Anna!

MAD. POLLY.

N'y a pas jusqu'à Tomi, mon garde-moulin.

BETZY, *à part.*

Pour celui-là, ça me r'garde.

MAD. POLLY.

Il veut aussi m'épouser malgré...

WILLIAMS.

Malgré lui peut-être ben?..

MAD. POLLY.

Dites-donc malgré moi.

AIR : *L'autre jour, la p'tite Isabelle.*

Souvent d'un p'tit air de tendresse,
Aussitôt qu'il me voit venir,
Autour de moi y là qu'il s'empresse,
Et mon cœur en bat de plaisir.
Le forgeron s'en désespère,
L'menuisier en est dépité.

Mais en cette affaire
Je leur vois faire,

Sans vanité,

Tout ce qu'ils peuvent pour me plaire,
Et d'mon côté...

(*Elle parle.*) Pour la frime, j'fais la cruelle, j'leur donne soufflet par-ci, taloche par-là... tant y a qu'mon bras à droite à gauche...

(*Elle chante*)

Est occupé.
Ma fine, ou je n'm'y connaît guère,
Ou c'est là d'l'amour ben tapé.

WILLIAMS.

N'voyez-vous pas jarni que cett' jeunesse se goberge d'vous et qu'toutes ces manigances s'adressent à vos filles et vous passent d'avant l'nez...

BETZY, *à part.*

Comm' mon père a deviné ça.

MAD. POLLY.

Vous conviendrez au moins que j'n'ai qu'deux filles et que James, Kilson et Tomi, ça fait trois... et sur trois ôtez deux reste un.

WILLIAMS.

Pour une autre.

BETTY, *à part.*

J'l'espère ben.

MAD. POLLY.

Oui, vous en aurez l'démenti, et si c'là peut vous faire enrager, je m'marirai, et plutôt trente fois qu'une.

WILLIAMS.

Eh ben, j'vous l'conseillons pour vot' malheur et pour celui du nigaud qui vous épous'ra.

MAD. POLLY.

Soit, j'suivrons vot' bon avis, monsieur mon beau-frère, vous n'direz plus que j'n'en fait qu'à ma tête.

WILLIAMS.

Allez, vous êtes une vieille folle.

MAD. POLLY.

Et vous un vieux fou.

WILLIAMS.

Air : du vaudeville des Boxeurs. (Variétés.)

Adieu, coquette trompée.

MAD. POLLY.

Adieu, prophète d'malheur.

WILLIAMS.

Je ris de votre équipée.

MAD. POLLY

Moi, j'ris de votre air railleur.

WILLIAMS.

Vous s'rez prise à la pipée.

MAD. POLLY.

Ca f'ra peut-être mon bonheur.

ENSEMBLE.

WILLIAMS.

Pour faire
En ces lieux

Doubler encor ma colère,
En fait d'amoureux,
Au lieu d'un, prenez en deux.

MAD. POLLY.

Mon frère,
 En ces lieux,
 Au risque de vous déplaire,
 En fait d'amoureux,
 Au lieu d'un j'en prendrai deux.

BETZY.

Pour faire
 En ces lieux
 Doubler encor sa colère,
 En fait d'amoureux,
 Ma tante en va prendre deux.

(Williams et Mad. Polly sortent.)

SCÈNE V.

BETZY, seule.

Elle en prendra deux, il paraît que la quantité n'lui fait pas peur... sont-ils farces, non, mais le sont-ils? oui, mais ma tante, vouloir nous enlever nos amoureux, cela devient sérieux; pour mes cousines, c'est leur affaire... mais mon pauvre Tomi, lui que j'aime tant... le voici, voyons s'il osera enfin me faire l'aveu d'son amour... Ah! mon dieu, mon dieu, a-t-il l'air drôle.

SCÈNE VI.

BETZY, TOMI.

*TOMI, sans voir Betzy, il pousse un gros soupir.**AIR : L'pauvre Justin toute l'année.**(de la Servante Justifiée.)*

Je ne puis regarder ma belle
 Sans trembler devant elle,
 Ah! pour calmer la vive ardeur
 Qui me consume et qui me mine,
 Que n'puis-je prendre à la sourdine
 A la fois sa main et son cœur?
 L'cœur que possède un' belle si tendre
 Doit être bon à prendre.

BETZY.

C'est pourtant à moi qu'ça s'adresse.

TOMI.

L'autr' jour je lui pris en cachette
L'ruban d'sa colerette,
Que n'ai-je la facilité
D'pouvoir lui prendre de la sorte
Le joli fichu qu'elle porte,
Ou l'biau bouquet qu'elle a porté.
La fleur que porte un' bell' si tendre
Doit être bonne à prendre.

BETZY, *s'approchant.*

Vous croyez-ça, monsieur Tomi ?

TOMI.

Tiens, vous étiez-là, mademoiselle Betzy ? vous m'avez
entendu ?

BETZY.

En seriez-vous fâché ?

TOMI.

Mon Dieu, oui et non... c'est comm' si j'd'isais non et
oui... y a d'ces choses qu'on s'dit à part soi.

BETZA.

Et qu'une fill' n'craint pas toujours d'entendre.

TOMI.

Oh ! oh ! c'est-il ben vrai, mademoiselle Betzy ? v'là
qu'vous m'enhardissez.

BETZY.

T'as donc queuque chose à me dire ?

TOMI, *riant.*

Et oui jarni... quand vous n'y êtes pas, j'sis tout prêt à
vous l'apprendre, mais drès qu' j'vous vois, crac, vot' petit'
mine malicieuse m'renfonce la parole.

BETZY.

Vous êtes aussi trop timide, c'n'est pas moi qui dois vous
faire peur ; n'craint rien, parle.

TOMI.

Dan' j'vas tout vous conter.

BETZY.

Allons, courage.

TOMI.

C'est que... (*s'arrêtant timidement et changeant de
ton*) vot'tante est un' ben drôle d'femme tout d'même.

BETZY.

Qu'a d'commun ma tante ?

TOMI.

Ah ! c'est qu'elle a un secret aussi... ell' m'la dit, et il m'a fâché... si l'mien allait vous en faire autant mademoiselle Betzy.

BETZY, *avec dépit.*

Et ben, fâchez-moi et finissez.

TOMI.

J'ose pas... adieu Mademoiselle.

BETZY.

Quoi vous partez ?.. et le secret qu'vous m'devrez...

TOMI, *revenant.*

J'vous l'dois, c'est vrai... mais je n'os'rai jamais l'dire au vis-à-vis d'vous.

BETZY.

J'vas me r'tourner. (*Elle lui tourne le dos.*)

TOMI.

C'est-ça, (*à part*) est ell' complaisante ?

BETZY.

Y êtes vous ?

TOMI, *le dos tourné.*AIR : *Tic tac du moulin-à-vent.*

Oui...

BETZY.

Quoi ?

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu !

TOMI.

Quel malheur !

En dir' plus long m'est impossible.

Ouf !..

BETZY.

Quoi?...

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu!

TOMI.

J'ai l'honneur
D'être on n'peut plus sensible.

BETZY.

Qui vous plait, Tomi ?

TOMI.

D'l'endroit c'est la plus belle.

BETZY.

Son nom, mon ami ?

TOMI.

C'est l'votre, Mam'selle.
Ouf!...

BETZY.

Quoi ?

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu !

TOMI.

Quel bonheur !
Parler maintenant m'est possible.
Ouf!...

BETZY.

Quoi?...

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu !

TOMI.

J'ai l'honneur
D'être on n'peut plus sensible.
J'suis tout coi,
Dit's pourquoi,
Quand près d'vous je m'arrête.

BETZY.

En ce jour,

J'vois qu'l'amour
Est ce qui vous rend bête.
TOMI, *se retournant.*

Oui...

BETZY.

Quoi?...

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu!...

TOMI.

ENSEMB. } Quel bonheur!
Parler maintenant m'est possible.

BETZY.

Quel bonheur!
S'exprimer lui paraît possible.

TOMI.

Oui...

BETZY.

Quoi ...

TOMI.

J'ai...

BETZY.

Dieu!

TOMI.

ENSEMB. } J'ai l'honneur
D'être on n'peut plus sensible.

BETZY.

Quel honneur!
Il est enfin sensible.

BETZY.

Vous êtes sensible, monsieur Tomi ?

TOMI.

Si je l'suis, Dieu ! et vous ma p'tite Betzy ?

BETZY.

Je n'peux pas l'dire.

TOMI.

C'est égal, dites toujours.

Air : Quelle vive et tendre folie !

Ma p'tite Betzy , soyez plus tendre ,
Dites que j'suis l'amant d'vot' choix ,
Et , d'avance , laissez-moi prendre
Vingt p'tits baisers , tout à-la-fois ;
Oui , vingt baisers , j'vous en supplie ,
C'est l'tarif d'mon cœur amoureux .

BETZY.

A la fois ! ah ! quelle folie !
L'un après l'autre ça vaut mieux .

BETZY.

Non , non , Monsieur , il faut attendre ;
D'amour si j'subissons les lois ,
J'ne vous laiss'rons jamais prendre
Vingt p'tits baisers tout à la fois .

ENSEMB.

TOMI.

Je l'voulons ben , fillette tendre ,
Mais , d'amour en suivant les lois ,
De temps en temps laissez-moi prendre
Vingt p'tits baisers tout à la fois .

(Il l'embrasse.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS , WILLIAMS.

(Suite de l'air.)

WILLIAMS.

Pendant mon absence , en bon drille ,
Ce que vous faites me déplaît .
N'vous gênez pas , près de ma fille .

BETZY.

Mon père , c'est aussi e'qu'il fait .

ENSEMBLE.

WILLIAMS.

Partez , partez , sans plus attendre ,

Vous ne suivrez jamais ses lois.
C'est à d'autres qu'il faudra prendre
Vingt p'tits baisers tout à la fois.

TOMI.

Ma p'tit' Betzy, daignez m'entendre;
Si j'suis enfin l'amant d'vot' choix,
Malgré vot' père, j'saurons prendre
Vingt p'its baisers tout à la fois.

BETZY.

Sans adieu donc, ami bien tendre,
D'amour je ne suis pas les lois,
Et, d'après ça, j'vous défends prendre
Même un seul baiser à la fois.

(Tomi sort.)

SCÈNE VIII.

WILLIAMS, BETZY.

BETZY.

C'pauvre Tomi, comm' vous l'tarabustez, mon père!

WILLIAMS.

Et pourquoi t'aime-t-il?

BETZY.

Dam', je n'sais pas trop, ni lui non plus, mais l'fait est
qu'il est amoureux d'moi, autant qu'tous les garçons
d'Ecosse pourraient l'être.

WILLIAMS.

Diable! queu régiment... écoute, Betzy... t'es gentille,
te v'là grande, les aveux de Tomi, les danses du moulin,
les jeux innocens; tout ça, vois-tu, n'mène à rien d'bon.
Ou s'laisse aller; ça amuse, ça divertit; les garçons s'mêlont
là dedans, y vous contons des fariboles; on en r'pousse un,
on en écoute deux, et ça vous enjôle encore plus que
l'reste... tant y a, que je n'veux plus qu't'aïlles au moulin.

AIR : de Marianne.

J'en conv'nons, cet ordre est sévère,
Mais n'va pas le suivre à demi;
Ecoute ici la voix d'un père,
C'est toujours celle d'un ami.

Toutes ces fêtes
 Tourment vos têtes,
 Et dans ce cas
 On en gémit tout bas ;
 Et pour me plaire,
 Crois-moi, ma chère,
 Use d'ton âge, et n'en abuse pas.
 Fais que la vertu te domine,
 Car sans quoi, de ton cœur troublé,
 Ell' fuirait aussi vite, que l'blé
 Se réduit en farine.

BETZY.

N'y plus aller au moulin ! que diront ma tante et mes cousines ? (*à part*) et c'pauvre Tomi qui m'attend.

WILLIAMS.

Ell' diront c'qui leur plaira ; mais j'te défends d'y aller et c'là drès aujourd'hui.

BETZY.

Ne me l'défendez que d'main, mon père.

WILLIAMS.

Demain soit, mais plus d'Tomi, un nigaud qui n'est seulement pas du canton.

BETZY.

Mais...

WILLIAMS, *avec humeur.*

N'y a pas d'mais je t'défends d'lui parler, d'lui dire un seul mot... drès aujourd'hui, sinon, j'suis ton père... je ne te dis qu'ça...

(*Il sort en lui faisant un geste d'humeur.*)

SCÈNE IX.

BETZY, *seule.*

Y m'dit qu'ça... c'est ben assez... n'plus parler à Tomi, est-ce possible ?

AIR : *vaudeville de Cabri.*

Mon dieu, qu'mon père m'désolé,
 Ah ! que l'ordre il me donn' là ;
 Je crois qu'j'en deviendrai folle,
 Si ça n'est pas fait déjà.
 J'adorais Tomi, pour cause,

Y n'faut plus qu'avec lui j'cause ;
Si j'avions su ça plutôt ,
Oh ! oh ! oh ! oh !
J'en aurions dit long tantôt.

Se taire est une souffrance
Que rien ne peut égaler ;
Eh ! ben , j'gard'rons le silence ,
Mais , hélas ! c'qui m'fait trembler ,
Y n'faut plus que j'lui laisse prendre
Le moindre p'tit baiser tendre ;
Si j'avions su ça plutôt
Oh ! oh ! oh ! oh !
J'aurions tout permis tantôt.

SCÈNE X.

ANNA , CLARA , BÉTZY.

ANNA , *pleurant.*

Ah Betzy , si tu savais , ma mère est d'une humeur.

BÉTZY , *de même.*

Humeur d'vèuve , on sait c'que c'est.

CLARA , *idem.*

Ell' nous a défendu avec des m'naces terribles, d'parler..

ANNA.

Au menuisier qu'j'adore.

CLARA.

Au forgeron qu'j'aime tant.

BÉTZY.

Mon père m'a fait la même défense pour l'garde-moulin
dont j'raffole.

ANNA.

Il semble qu'ils s'sont donné l'inot.

BÉTZY.

Ça m'en a tout l'air... Mais c'est égal.

Aria : de l'Ours et le Pacha.

Contre nous l'on conspire ici ,
Eh ! bien , que rien ne nous arrête ,
Consines , conspirons aussi ,
Afin que notre l'y men s'apprête.
D'e-poir , déjà mon cœur sourit ;
Ah ! loin de nous laisser abattre ,

Comm' trois faut avoir de l'esprit ,
Lorsqu'on a d'amour comme quatre.

ENSEMBLE.

Comm' trois faut avoir de l'esprit ,
Lorsqu'on a d'amour comme quatre.

BETZY.

T'nez, j'avise un moyen... on n'vous a pas défendu
d'parler à Tomi... et ben dites-lui d'ma part que j'l'aime,
moi en r'vanche, j' serai la même confiance pour toi à James.

ANNA.

Oui, mais qui parl'ra pour moi à monsieur Kilson ?

BETZY.

J'm'en charge aussi, j'parl'rai pour deux, c'n'est pas
difficile.

CLARA.

Ben trouvé. Pourtant j'crains qu'ma mère...

BETZY.

N'sommes nous pas tout's trois d'intelligence, tout's trois
filles, tout's trois amoureuses, par ainsi en v'la trois plus
qu'il ne faut... j'vois vos amoureux, courez vite rejoindre
Tomi.

AIR : *Ma mie, ma douce amie.*

Cousines,
Toujours mutines,
Ensemble unissons-nous,
Pour prendre
Sans plus attendre
Chacune un jeune époux
Ben doux.

ANNA ET CLARA.

N'va pas tous frauder;
Les nôtres, j'espère,
Ma chère,
Seront sans tarder
Bons à prendre et bons à garder.

ENSEMBLE.

Cousines,
Toujours mutines, etc.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, KILSON, JAMES.

JAMES, *arrêtant Clara.*

Clara, mam'selle Clara.

CLARA.

Laissez-moi, monsieur James, ma mère m'a défendu d'vous écouter, mais n'vous en allez point sans parler à Betzy. (*Elle sort précipitamment.*)

KILSON, *arrêtant Anna.*

J'espère bien ma p'tite Anna...

ANNA.

Ma mère m'a aussi ordonné d'être muette, monsieur Kilson, mais n'bougez-pas d'là, Betzy a quelque chose à vous dire.

(*Elle sort précipitamment. Kilson et James se regardent.*)

SCÈNE XII.

JAMES, BETZY, KILSON.

JAMES, *surpris.*

Eh bien, Clara m'évite?

KILSON, *surpris.*

Anna se sauve?

BETZY.

C'est par obéissance.

JAMES.

Me fuir ! moi artiste vétérinaire qu'on cite partout pour l'sentiment et la guérison des chevaux.

BETZY, *à James.*

C'est fort mal.

KILSON.

Me quitter quand j'arrive, moi l'premier menuisier de c'village, n'y en a qu'un ; mais c'est égal.

BETZY, *à Kilson.*

C'n'est pas bien.

JAMES.

Air : vaudeville des Auvergnats.

L'an-our que ie ressens m'consume ;
 J'la vois quand j'is à mon fourneau,
 Son nom, quand j'is à mon enclume,
 Se mêle au bruit de mon marteau.

Son minois

M'ait tourner la tête ;

Enfin, sa conquête

M'endra fou, ie crois ;

Pr f. à son aspect j'n e rengorge,

J'aime s. mine, et j'aime son maintien,

Sans elle, quand ie forge,

Ça n'va qu'à moitié bien.

BETZY, KILSON.

Sans elle, quand il forge,
 Ça n'va qu'à moitié bien.

ENSEMB.

JAMES.

Sans elle quand ie forge,
 Ça n'va qu'à moitié bien.

KILSON.

De l'amour qui veut que j'm'épanche,
 Comme toi la flammie m'troubla ;
 J'vois Anna quand j'rabote un' planche,
 Et quand j'pose un clou j'vois Anna.

L'obtenir

Est ce qui me tente,

En dépit d'votr' tante,

Quand j'la vois venir,

Son joli minois m'ravigote,

Mon cœur vole au devant du sien.

Sans elle quand j'rabote,

Ça n'va qu'à moitié bien.

BETZY, JAMES.

Sans ell' quand il rabote,
 Ça n'va qu'à moitié bien.

ENSEMB.

KILSON.

Oui, sans elle quand j'rabote,
 Ça n'va qu'à moitié bien.

BETZY.

Est-ce qu'aucune d'elles n'a jamais encouragé votr'amour ?

JAMES.

Non, mademoiselle Betzy.

BETZY.

Et pas un d'vous n'a pu d'viner si vos soins plaisent ou déplaisent.

KILSON.

Ah! mon Dieu non.

BETZY.

Oh! pour le coup, v'la des filles ben dissimulées ou des amoureux ben peu pénétrants.

JAMES.

Comment?

BETZY.

Eh! oui, aveugles qu'vous êtes, sachez qu'elles vous aiment.

KILSON, *vivement.*

Vrai?

JAMES, *avec joie.*

Sans mentir.

BETZY.

Oh! mais on vous aime comm' on n'aime plus.

JAMES.

Que de reconnaissance! (*Il veut l'embrasser.*)BETZY, *les arrêtant.*

Douc'ment, douc'ment, messieurs les empressés; je m'suis ben chargée d'vous parler au nom d'vos belles, mais non de r'cevoir vot'réponse; gardez vos r'mercimens pour mes cousines... v'la ma tante, je m'sauve.

KILSON.

Adieu, jolie commissaire aux y-ux noirs.

SCENE XIII.

KILSON, MAD. POLLY, JAMES.

MAD. POLLY, *à part dans le fond.*

Que vois-je! mon galant menuisier et mon tendre forgeron... deux à la fois... diable, c'est embarrassant... de l'adresse, et je déciderons l'un ou l'autre à m'épouser.

KILSON.

Bonjour à la plus belle des meunières du canton.

JAMES.

Et à la plus sentimentale des veuves des trois royaumes.

MAD. POLLY.

Je ne m'en défends pas j'ons le cœur tendre.

KILSON.

C'est pas un grand défaut.

JAMES.

Comment un défaut, mais c'est une qualité au contraire.

MAD. POLLY, *tendrement.*

J'aime à vous voir penser commi' ça, et j'en suis toute joyeuse. (*à part.*) ils m'en veulent tous les deux.

KILSON.

Quand il s'agit d'une veuve, sans tirer à conséquence...

JAMES.

Douce, quoiqu'on en dise.

KILSON.

Fraîche encore, sans qu'il y paraisse.

JAMES.

Et qui a fait ses preuves de vertu, en dépit de la médiancée.

MAD. POLLY.

Dame, on a quelques ménagements à garder, et pour choisir entre deux beaux hommes... comme vous par exemple...

JAMES, *à part.*

Est-ce qu'elle voudrait m'accaparer ?

KILSON, *à part.*

Voudrait-elle jeter son dévolu sur moi ?

MAD. POLLY.

Eh ben, qu'avez-vous donc vous autres ?.. approchez vous donc, est-ce que vous ne me trouvez pas... là...

JAMES.

Si, si, que de reste, (*à part.*) lâchons-la au compagnon.

KILSON, *à part.*

Chargeons en le camarade.

JAMES, *en confidence à Mad. Polly.*

Il est fou de vos jolis yeux.

KILSON, *de même.*

Il raffole de vous.

MAD. POLLY, *à part.*

Je ne me sens pas d'aise.

JAMES, *de même à Mad. Polly.*

Il me disait hier : c'est une maîtresse femme que madame Polly, ben avenante, ben réjouie.

MAD. POLLY, *minaudant.*

Il disait ça ! (*à part*) bon, c'est celui-là que j'aurai.

KILSON, *en confidence.*

Quelle tête, me disait-il tout-à-l'heure ! la jolie taille, quel pied mignon, c'est un trésor dans une maison que cette femme là.

MAD. POLLY, *minaudant.*

Il disait ça, (*à part*) allons c'est le forgeron qui m'adore, (*haut*) mais en vérité, je suis toute ravie que vous ayez si bonne opinion de moi... avec cela, il faut que je l'avoue, je suis plus embarrassée que jamais, car si je choisis l'un, je désespère l'autre et je ne veux pas faire de victime, je suis d'un naturel si bon, si tendre, si sensible.

JAMES.

Le défunt en savait quelque chose.

MAD. POLLY.

Le pauvre cher homme, n'en parlons plus, que de peines il m'a données, Dieu le sait, et moi aussi.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Un rien le rendait colère.

KILSON.

Un rien me met en fureur.

MAD. POLLY.

Sa main n'était pas légère.

JAMES.

Mon bras a de la vigueur.

MAD. POLLY.

Il était souvent maussade.

KILSON.

Moi, je suis triste à l'excès.

MAD. POLLY.

Ça lui prenait par boutade.

JAMES.

Moi, ça me prend par accès.

MAD. POLLY.

Le vin était son idole.

KILSON.

A boir' je n'suis pas manchot.

MAD. POLLY.

Il me manquait de parole.

JAMES.

Dam! c'est un pen mon défaut.

MAD. POLLY.

Il avait de l'avarice.

KILSON.

C'est comme on voit bien des gens.

MAD. POLLY.

Il jouait, c'était son vice.

JAMES.

C'est un joli passe-temps.

MAD. POLLY.

On croirait que j'le dénigre.

KILSON.

Bah! c'est par affection.

MAD. POLLY.

Il fut jaloux comme un tigre.

JAMES.

Je le suis comme un lion.

MAD. POLLY.

Il voulait tout voir...

JAMES ET KILSON.

Madame,

Un époux, fût il de fer,
N'a que la moitié d'sa femme,
S'il n'y voit qu'à moitié clair.

MAD. POLLY.

Je vois ce que c'est, vous êtes decesmaris qui tiennent à avoir leur moitié toute entière.

KILSON.

Tout juste.

MAD. POLLY, *bas à Kilson.*

Que je devienne madame Kilson, et votre bonheur est certain.

JAMES, *à part.*

Je gage qu'elle lui marmotte quelques paroles de sentiment.

MAD. POLLY, *bas à Kilson.*

Le forgeron est un gros lourdau que j'abandonne à son enclume et j'vous baillons la préférence.

KILSON.

Grand merci, meunière, mais...

AIR : *Belle Meunière.*

Pour qui lui ravit sa conquête,
 Ce garçon est un peu brutal;
 Et vraiment je n'veux pas qu'il traite
 Ma persona' comme son métal.
 Pourtant l'amour ne rend tout bête,
 Je soupire soir et matin (*bis*.)

(*Il parle.*) Mais c'n'est pas pour vous, car j'ai là pour votre fille, un certain je ne sais quoi, qui fait que je n'ai pas le je ne sais qu'est-ce obligé... et t'nez franchement, meunière...

(Fin de l'air.)

C'est vot' fille qui m'tourne la tête,
 Qu'un autr' fasse tourner votr' moulin (*ter.*)

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE XIV.

MAD. POLLY, JAMES.

MAD. POLLY.

Eh! ben, il me plante là?..

JAMES, *à part.*

Elle va me revenir.

MAD. POLLY, *allant vers lui.*

Ah! monsieur James, ah!

JAMES.

C'est Kilson qui vous fait soupirer, n'est-ce pas?

MAD. POLLY.

Lui? si donc, un petit menuisier qui ressemble au défunt; il me serait avis que ce serait la même chose, et il vaudrait presque autant, n'avoir pas été veuve que de ne pas s'apercevoir du changement... D'ailleurs c'est un forgeron que je veux dans mon ménage.

JAMES.

Ben obligé, certainement.

(Même air)

Où, vous êtes des plus gentilles,
 Votre main est un vrai trésor,
 Mais vous avez deux jeunes filles,
 Et leurs appas vous font du tort.
 Vot' petit œil fripon m'amorce,
 J'srais heureux d'posséder votr' main.

(*Il parle.*) Mais écoutez-donc, vos filles n'ont que la théorie du mariage, vous en avez la pratique, c'est ben naturel, vous avez cinquante ans, elles n'en ont que dix-huit, et vrai là, foi de James...

(Fin de l'air.)

Bell' meunière, je n'me sens pas d'force
 A faire tourner votr' moulin.

(Il sort.)

SCÈNE XV.

MAD. POLLY, seule.

Eh ben; lui aussi... mes deux filles, mes deux filles... ils n'ont qu'ça à me jeter à la tête... j'sis leur mère... ça c'est vrai, aussi je n'nous donnons qu'pour veuve, je n'voulons tromper personne, pas même ce bon nigaud d'Tomi... il me r'vient assez... il est déjà s'ylé à ma manière. C'est l'homme qu'il me faut, je l'rai tout c'que j'voudrai de c'garçon là... je l'entends... voyons le v'nir.

SCÈNE XVI.

TOMI, MAD. POLLY.

TOMI, tenant un louquet, sans voir Mad. Polly.

Qu'eu situation! en avoir tant à s'dire sans pouvoir s'couler un p'tit mot, ah! qu'c'est dur!

MAD. POLLY, *à part.*
Mais qui l'empêche de m'parler ?

TOMI, *à part.*
J'aurions tant d'plaisir à lui offrir... (*Il présente le bouquet.*)

MAD. POLLY, *à part.*
Au moins, en voilà un qui m'aime !

TOMI, *toujours sans voir Mad. Polly.*

AIR : *de Riquet.*

Sans parler j'vas tâcher
De me faire comprendre.

MAD. POLLY, *s'approchant en écoutant.*
De lui, pour mieux entendre,
Faut d'plus près m'approcher.

TOMI.

De ce beau bouquet-ci
Ell' comprendra, je gage,
Le muet et doux langage...

MAD. POLLY, *prenant vivement le bouquet.*
Merci, merci.

TOMI.

Mon bouquet !.. ah ! mon dieu, la meunière m'écoutait,
ell' sait tout... pauv' Betzy !

MAD. POLLY.

Comment ! cher Tomi, t'es tendre à c'point-là ?

TOMI.

Oui, not'bourgeoise... j'suis tendre.

MAD. POLLY.

Que n'parlais-tu plutôt.

TOMI.

Jarni ! c'est que j'craignons d'vous fâcher.

MAD. POLLY.

Est-ce qu'un' femm' s'lâche jamais d'ça ?

TOMI, *sautant de joie.*

Vrai ? ça vous arrange ? ah ! ben tant mieux !

MAD. POLLY.

Air : *des Vandanges de Champagne.*

Tes vœux pour ma tendresse
Sont d'avance excusés ;
Baiser, soupir, caresse,
A d'autres s'ront refusés.

TOMI.

Quoi ! j'aurons tout ,
 Oh ! pour le coup ,
 Pour moi , qu'eu fête !
 Si j'n'en p'rais pas la tête ,
 Ici , d'honneur ,
 J'aurons ben du bonheur.

ENSEMBLE.

Pour moi , qu'eu fête , etc.

(Ils dansent sur le refrain.)

MAD. POLLY.

D'moi tu n'as rien à craindre ,
 Et d'plus . quant à mon bien ,
 Tu n'auras pas à t'plaindre ,
 Car je n'garderons rien.

TOMI.

Quoi ! j'aurons tout , etc.

ENSEMBLE.

Pour moi , qu'eu fête , etc.

TOMI.

Oui , mais si l'père Williams allait dire non , quand j'dirons oui.

MAD. POLLY.

Est-ce que ça le r'garde ?

TOMI.

Comment , si ça le r'garde !

MAD. POLLY.

Laisse-le dire , et laisse-moi faire... il s'ra encore ben heureux de venir à la noce.

TOMI.

Dan' faudra ben , l'père d'la mariée.

MAD. POLLY.

Dis-donc l'beau-frère.

TOMI.

Comment , père Williams s'rait beau-frère d'sa fille , de cett' jolie p'tite Betzy ?

MAD. POLLY.

Et qui t'parle de Betzy.

TOMI.

Pardine , vous , moi , l'village , tout l'monde !

MAD. POLLY.

Heim !

TOMI.

Eh ! oui , c'est elle qu'j'aime , qui m'adore , que j'épouse... que...

MAD. POLLY, *avec colère.*

Ah! c'est Betzy!.. petit traître, mauvais sujet... vilain p'tit monstre!

AIR : *de ma Tante Aurore.*

Je suis hors de moi, je l'confesse,
En voyant ce mal entendu;
Quoi, cette petit' Betzy, ma nièce,
M'enlève aussi mon prétendu.
Aujourd'hui v'là le troisième
Qui dédaigne ainsi mes appas.

TOMI.

Est-ce ma faute si je l'aime ?

MAD. POLLY.

Que ce soit votre faute, ou pas,
Ingrat amant, vous n'l'aurez pas.

TOMI.

Madame Polly, n'vous fâchez pas.

MAD. POLLY.

Non, non, non, vous n'l'aurez pas,
Non, vous n'l'aurez pas.

ENSEMB.

TOMI.

Non, non, non, n'vous fâchez pas,
Non, n'vous fâchez pas.

(*Mad. Polly sort furieuse.*)

SCÈNE XVII.

CLARA, TOMI, ANNA.

CLARA.

Queuque t'as donc fait à ma mère, ell' s'en va en colère ?

TOMI.

Eh! oui, ell' enrage d'rester veuve... ah! que j'voudrions
ben qu' Betzy enrageât d'mêm' d'rester fille.

ANNA.

Just'ment j'venions t'parler d'sa part.

TOMI.

Oh! jarni queu joie... parlez vite, j'sis tout oreille.

CLARA.

T'es ben amoureux de Betzy, pas vrai ?

TOMI.

Si je l'suis: j'en sèche, r'gardez...

ANNA.

Betzy te l'rend ben, car ell' t'aime, vois-tu?..

TOMI.

Ell' m'aime ? ah! j'en frissonne d'plaisir.

ANNA.

A présent faut tout manigancer pour que ça vous mène tous deux d'compagnie droit au mariage.

TOMI.

Oh ! jarnigué j'y ont déjà ben pensé... j'ont un bon moyen... Betzy n'a qu'à vouloir drés d'main ça s'ra fait.

CLARA.

Comm' tu y vas !

ANNA.

Et son père qui n'veut pas.

TOMI.

Oui, mais j'ons pour nous la coutume écossaise ; j'passons la frontière, j'allons chez le maréchal de Greatney-Green, il prend la main de Betzy, et puis la mienne, il dit : j'vous unis, et fait à fait... c'est fait.

CLARA.

Ben imaginé... oh !.. la drôle d'coutume.

ANNA.

mais le constable qui a défendu.

TOMI.

Bah ! bah ! j'sommes plus malin que lui, sans qu'il y paraisse. J'ons été trouver sa gouvernante, qu'est ma marraine, quoiqu'on en dise, et par son intermédiaire, j'ons obtenu une permission pour moi et ma société.

ANNA, *vivement.*

J'en suis.

CLARA.

Moi aussi.

ANNA.

Je n'te quittons pas.

CLARA.

Ni moi non plus.

ANNA.

Si Betzy veut v'nir, j'partons.

TOMI.

T'nez la v'la, j'allons lui en glisser deux mots.

CLARA.

Tais-toi, ça nous r'garde.

TOMI.

Oui, arrangez ça avec elles, mais surtout grand mystère.

AIR : *Tourterelles.*

Du courage,
De mon côté j'allons exprès
Du voyage
Faire tous les apprêts.

Sous l'bras, p'tites cousines,
 Quand j'aurons sur le grand chemin
 Gentilles pèlerines,
 Vous connaîtrez l'peffri.

ENSEMB. {

Du courage,
 Pour nous complaire il cours exprès
 Du voyage
 Faire tous les apprêts.

SCÈNE XVIII.

BETZY, ANNA, CLARA.

BETZY, d'un air fâché.

Et ben! Tomi, m'voit, et m'tourne les talons?

CLARA.

C'est pour obéir à ton père.

ANNA.

Faut garder la désobéissance pour un' meilleure occasion,
 et elle est tout' trouvée.

BETZY.

Bah!

ANNA.

Tomi a une permission du constable, pour aller à Great-
 ney-Green.

BETZY.

Oh! tant mieux... mais j'n'en s'rions pas parce qu'on n'y
 va qu'avec des amoureux, et au temps où nous sommes,
 c'est qu'euqu' chose.

ANNA.

Eh! non, ne crains rien.

Air : La Boulangère a des écus.

D'un côté les garçons s'en vont,
 Avec un grand mystère;
 Les fill's d'l'autre s'en allent
 En s'cachant de leur mère;
 Mais bientôt, guidé par l'amour,
 On franchit la frontière.

A son tour,
 On franchit la frontière.

ENSEMBLE.

On franchit la frontière, etc.

CLARA.

(Même air.)

Avant qu'on parte, les parens
Sont d'une humeur sévère ;
Quand on revient, ils sont charmans,
C'est c'qui nous dit, ma chère,
Qu'pour cesser d'être fille un jour
Faut franchir la frontière
A son tour,
Faut franchir la frontière.

ENSEMBLE.

Faut franchir la frontière, etc.

ANNA.

Et puis, c'est en tout bien tout honneur ; d'ailleurs, ça
ôte toute difficulté à nos mariages.

BETZY.

C'est il ben sûr ?

ANNA.

Ça n'a jamais manqué.

CLARA, à Betzy.

Chut ! voici ton père.

BETZY.

Tant mieux, j'veux lui parler avant de m'décider.

ANNA.

Silence sur l'voyage.

BETZY.

Oh ! laissez-moi faire... allez m'attendre là-bas près du
grand saule.

CLARA.

C'est dit.

(Elles sortent.)

SCÈNE XIX.

WILLIAMS, BETZY.

WILLIAMS.

Comm' tes cousines s'enfuyont, ell's pensent p't'être que
j'somm's d'accords avec ta tante... croirais-tu qu'ell' n'veut
pas tant seulement qu'ces pauvres p'tites jassions un tantinet
avec leurs amoureux ?

BETZY.

C'est ben sévère, n'est-ce pas ?

WILLIAMS.

Tout ça, parc' qu'ell'a un penchant sensible pour les
futurs qu'avont ses filles, v'la pourquoi qu'ell' les gour-
mande et qu'ell' les tarabuste.

BETZY.

C'est p't'être vrai.

AIR : *Colinette au bois, s'en alla.*

T'nez, toutes ces défenses-là
S'ront caus' par-ci, s'ront caus' par-là.
D'un grand malheur...

WILLIAMS.

Holà!

Bon, conte-moi cela.

BETZY.

Vous l'voulez, mon père, m'y v'là :
Sachez donc que par ce pont là,
Grâce à l'amour qui d'jà
Dans leur cœur se logea,
Mes cousines, cahin, cahà
Chez l'maréchal s'en vont, oui-dà,
Pour dire en cachette
Tra, déridéra, là, là, là, là,
Là, là, là, là, là, là, déridéra.

WILLIAMS.

Ah! ell's vont dire tra là déridéra!.. et y vont ell's seules,
malgré la défense de c'matin?

BETZY.

Ell's ont une permission ; James et Kilson les accompa-
gnent, pour qu'ell' n's'ennuyont pas en chemin... c'est ben
vilain à ell's, n'est-ce pas, mon père ?

WILLIAMS.

Vilain ? mais non.

(*Fin de l'air.*)

N'y a pas d'mal à ça
Je l'répète,
N'y a pas d'mal à ça.

BETZY, à part.

Bon! (*haut.*)

(*Même air.*)

Elles espèrent en r'venant d'là,
Qu'en sautant par-ci, qu'en sautant par-là,
Que ma tante...

WILLIAMS.

Hoh !
Compte-moi donc cela.

BETZY.

Vous l'voulez, mon père, m'y v'la.
Elles espèr'nt après c'voyage-là,
Malgré c'qu'on en dira,
Et c'qu'on en pensera,
Que ma tante en sachant cela,
Qui, bon gré malgré s'éciera,
En riant d'l'ur mariage,
Tra, déridéra, là, là, là, là,
Là, là, là, là, là, là, déridéra.

WILLIAMS.

Ah ! elles espèrent qu'leur mère dira, tra, là, déridéra.

BETZY.

D'plus ell's disent qu'après ça, n'y aura plus d'empê-
ch'ment, et qu'ell's auront épousé leurs amoureux.

WILLIAMS.

Sans doute, certainement, c'est juste.

(Fin de l'air.)

N'y pas d'mal à ça,
C'est l'usage,
N'y a pas d'mal à ça.

BETZY.

Voyez un peu, moi qui voulais leur dire d'n'en rien faire.

WILLIAMS.

Garde l'en ben, jarni ! pour faire pièce à la tante, faut les
encourager au contraire.

BETZY.

C'n'est pas l'courage qui leur manque. Ah ! qu'vot' bon
conseil m'fait plaisir !... pour ell's.

WILLIAMS.

Oui, mais queu déplaisir pour la meunière !

BETZY.

Oh ! certain'ment... adieu mon père j'vas porter vot'avis
à mes cousines, (*à part*) et d'mander en mém' temps pour
moi, c'lui d'ma tante.

Tra, déridéra, là, là, là, là,
Tra là déridéra.

WILLIAMS.

Encore une fois.

N'y a pas d'mal à ça,
C'est l'usage,
N'y a pas d'mal à ça.

(Betzy sort.)

SCÈNE XX.

WILLIAMS, *seul.*

Est-ce là, un' fill' sage? dame aussi j'la tenons d'court. Ce p'tit brin d'femme-là n'bougera jamais grâce aux bons exemples d'ma défunte et à mes sages conseils! mais tiens ne v'là t'y pas Betzy et sa tante qui chuchotent là-bas ensemble... Bon! v'là la petite qui part en riant... la meunière vient à moi, t'nons-nous ben.

SCÈNE XXI.

MAD. POLLY, WILLIAMS.

MAD. POLLY, *riant malignement.*

Eh ben! monsieur mon beau-frère, à quoi vous amusez-vous là!... allez donc dire adieu à vot' innocente Betzy.

WILLIAMS, *ironiquement.*

M'est d'avis madame ma bell'-sœur, que vous feriez mieux de r'tenir vos filles, sans vous occuper d'la mienne.

MAD. POLLY.

Dites plutôt qu'c'est Betzy qui se sauve avec Tomi, dont je n'veux plus, dieu merci.

WILLIAMS.

Allez, allez, tous ces amoureux s'gobergeont d'vous et non d'moi, ils flattont la poule pour avoir les poussins et toute la nichée, est maintenant sur la grand'route.

MAD. POLLY.

N'y a ici qu'vot' fille capable d'courir les champs pour attraper un' épouseu.

WILLIAMS.

Vous perdez la tête.

MAD. POLLY.

Vous êtes fou.

WILLIAMS.

Attendez!

MAD. POLLY.

Patience!

ENSEMBLE.

Air ; *De la Tancredi.*

C'est, c'est, c'est
Ben fait,
Tout l'village
J'gâge,
C'est, c'est, c'est
Ben fait,
Vous dira vot' fait.

WILLIAMS.

En vain, meunière,
Vot' cœur aime toujours.

MAD. POLLY.

A tort, beau-frère,
On gên' les amours.

CHŒUR GÉNÉRAL, *en dehors.*

Allons, courage,
D'aller en pèlerinage,
Chacun est jaloux ;
C'voyage
Est ben doux.

WILLIAMS et MAD. POLLY.

Tenez, les voyez-vous ?

WILLIAMS.

V'là vos filles que Tomi conduit.

MAD. POLLY.

V'là Betzy qui mène James et Kilson.

WILLIAMS.

Betzy ?

MAD. POLLY.

Anna et Glara !

WILLIAMS.

Est-ce croyable !

MAD. POLLY.

Est-ce possible ?

WILLIAMS.

J'suis d'une colère...

MAD. POLLY.

J'suis d'une fureur !

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES.

(*Les Villageois précédés de Tomi, Anna, Clara, James, Kilson, Betzy, descendent la montagne. Les Villageoises ont toutes des bouquets ornés de rubans.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

C'est, c'est, c'est, etc.

WILLIAMS, *arrêtant Betzy avec humeur.*

Alte-là, la bell' voyageuse, au nom de monsieur l'Constantable j'vous défendons d'aller plus loin.

Air : *des Visitandines.*

Ah quel scandale abominable,
Loin d'ici vous portez vos pas,
De c'voyage l'but est blamable,
Chez l'maréchal vous n'irez pas.

CHŒUR.

De c'voyage, etc.

WILLIAMS.

M'demander des conseils pour tes cousines, et c'est pour les prendre pour toi.

BETZY, *d'un air timide.*

Non, mon père, moi, j'n'ai suivi que ceux d'ma tante.

WILLIAMS.

Et c'là pour aller à Greatney-Green, si mademoiselle Betzy ! c'est affreux.

BETZY.

C'est vrai ; mais c'pendant vous vous souv'nez... (*Elle chante.*)

N'y a pas d'mal à ça,
Je l'répète,
N'y a pas d'mal à ça.

MAD. POLLY, *à ses filles avec humeur.*

Et qui vous a permis, mesdemoiselles ? est-ce moi ?

CLARA, *d'un air timide.*

Non, ma mère, c'est monsieur Williams.

MAD. POLLY.

Comment ! vous, monsieur mon beau-frère.

WILLIAMS , *riant aux éclats.*

Ma fine, oui.

MAD. POLLY , *à ses filles.*

Et vous croyez que je consentirai. . . jamais.

BETZY , *d'un air malin.*

Dam' ! ma tante, pourquoi non ? mon père me disait, encore tantôt , (*Elle chante le refrain.*)

N'y a pas d'mal à ça,

C'est l'usage,

N'y pas d'mal à ça.

WILLIAMS , *riant.*

Ah ! ah ! ah ! la p'tite espiègle, ell' a ma foi raison, j'sommes pris.

BETZY.

Voyez, ma tante, j'emmenais James et Kilson pour mes cousines, ell's emmenaient Tomi pour moi, et cela, pour éviter les propos d'la médiance.

WILLIAMS , *riant.*

Ah ! v'là une bonne excuse, meunière.

MAD. POLLY.

Bah ! bah !

WILLIAMS.

Air : *A soixante ans.*

Puisqu'en ces lieux c'est en tout temps l'usage
 Marions-les ; et sans aucun retard,
 Drès aujourd'hui mettons-les en ménage,
 Demain, ma sœur, peut-être il s'rait trop tard.
 C'est un hymen auquel il faut souscrire ;
 Puisqu'il existe un tort à réparer ;
 Ah ! croyez-moi, dépêchons-nous d'en rire,
 Pour n'être pas obligé d'en pleurer.

MAD. POLLY , *à elle-même.*

Me v'là donc encore veuve ! patience ! il y a l'fils d'Thomson, le neveu du grand Nigel, le cousin du p'tit Jacques et d'autres qui grandissent. . . nous verrons, nous verrons.

JAMES , *prenant le bras de Clara.*

Vaut mieux t'nir qu'courir, j'garde c'que j'ai.

KILSON , *prenant le bras d'Anna.*

J't'imité.

TOMI , *prenant le bras de Betzy.*

Nous, j'ons beau jeu, et j'nous y tenons.

WILLIAMS, *galment.*
 Allous, mèdière, un peu d'résignation, beaucoup de
 plaisir, grande fête au moulin et en avant.

Air : *vaud. de la Route de Poissy.*

L'hymen, l'hymen,
 Vive
 L'hymen,
 Il rend nôtre gaité plus vive ;
 Avec l'amour sur l grand chemin,
 Gai, gai,
 Ça va bon train.

WILLIAMS.

Zeste, en les vidant coup sur coup ;
 Aux fiseons je livre la guerre,
 J'trouv' l'ennui quand je n'bois guère
 Et la gaité quand j'bois beaucoup.
 Pour être heureux sur c'tte terre
 En dépit du noir chagrin,
 Le joyeux tic toc du verre
 Vaut le tic tac du moulin.

TOUS.

L'hymen, etc.

MAD. POLLY.

Le temps en vain m'lance ses traits,
 J'ai de l'or, c'est de bon augure,
 Car son reflet, à ma figure
 Donne encor de nouveaux traits.
 D'après ça, bientôt j'suppose
 Qu'un galant brigu'ra ma main ;
 Lorsqu'on a quelque p'tite chose,
 L'eau toujours vient au moulin.

TOUS.

L'hymen, etc.

JAMES.

Quand j'entends dire qu'éclopés
 Pour transporter au village
 Les nobles fruits du labourage
 Tous les ânes sont occupés,
 Ma franchise se déploie,
 Et je dis d'un air malin :
 Les ânes que l'on emploie,
 Ne sont pas tous au moulin.

TOUS.

L'hymen, etc.

ANNA.

Mon p'tit Kilson, pour être heureux
N'imit' pas certains bons apôtres
Qui s'en vont moudre chez les autres,
Et qui n' veulent pas moudre chez eux.

La constance est exigée ,
Et songe bien que l'voisin ,
D'une manière négligée
Vient faire aller le moulin,

TOUS.

L'hymen , etc.

TOMI.

Ah ! si j'avions été soldat ,
Quoiqu'en amour un peu timide ,
Prenant toujours l'honneur pour guide ,
J'aurions été fier au combat.

Aussi , chacun peut m'en croire ,
Je préférans , en malin ,
Les ailes de la victoire
Aux ailes de notr' moulin.

TOUS.

L'hymen , etc.

BETZY , *au public.*

Pour fair' tourner de vingt façons
Le moulin de cevillage ,
Je d'vons conjurer l'moindre orage ;
A vous pour c'la j'nous adressons.
D'un sifflet par trop sévère
N'allez pas armer votr' main ;
L'vent qu'il ferait au parterre
Briserait notre moulin.

Grand train , grand train ,

Vite

Grand train ,

L'indulgence vous invite

A protéger d'un coup de main

Pan , pan , notre moulin.

FIN.

